

NATURE Cet élégant granivore se fait parfois remarquer dans les jachères fleuries ou sur les tournesols à l'orée de l'automne. Mais ces plantes nourricières se font de plus en plus rares, provoquant un recul des populations.

En quête de graines, le chardonneret élégant chante la fin de l'été

Une nuée de fringillidés jaillit de la jachère dans un même battement d'ailes. Ils ont la couleur des blés mûrs et des herbes sèches, mais un éclair jaune en bordure d'aile et un masque carmin suffisent pour identifier une volée de chardonnerets élégants (*Carduelis carduelis*). Ce n'est pas pour rien que, sur le pourtour de la Méditerranée, ils sont encore mis en cage comme oiseaux d'agrément. Comme dans la fable, leur ramage se rapporte à leur plumage: un gazouillis rapide, aigu et mélodieux ponctué de cliquetis annonce la présence du mâle. C'est bien la seule manière de l'identifier puisque Monsieur et Madame arborent une livrée identique.

Le chardonneret élégant est un cousin du serin des Canaries, oiseau sauvage qui est à l'origine du canari d'élevage. Tous deux font partie de la famille des fringillidés. Étymologiquement, ce mot vient du latin *frigutire*, qui signifie pousser des petits cris. En Suisse le braconnage de chardonneret n'est pas la raison du recul des populations. Il est plutôt causé par la raréfaction des ressources alimentaires, comme c'est le cas pour de nombreux oiseaux inféodés aux milieux agricoles. «En trente ans, la population de chardonnerets a diminué de moitié, en Suisse», signale l'ornithologue vaudois Pierre-Alain Ravussin.

Manque de nourriture

Dans notre pays, pinsons des arbres, tarins des aulnes, sizerins, linottes mélodieuses, becs-croisés, grosbecs casse-noyaux, verdiers ou bouvreuils font partie de la même vaste famille des fringillidés. Tous construisent leurs nids dans des arbres isolés ou des buissons, à partir de débris végétaux, comme le chardonneret. Peu jaloux, ce dernier est cependant volontiers grégaire. Lorsqu'elle couve, la femelle ne défend que les abords immédiats de son nid. Plusieurs couples peuvent nicher à proximité les uns des autres. À la fin de l'été, lorsque tous les jeunes ont pris leur envol, il arrive que plusieurs centaines d'individus se retrouvent dans des dortoirs communautaires ou dans des friches riches en graines. Globalement, ils ne manquent donc pas de sites de nidifi-

Pointu et costaud, le bec du chardonneret élégant est taillé pour décortiquer les fleurs de cardère ou de tournesol, comme sur cette photo. En fin d'été, ces plantes sont parfois visitées par des nuées de ces petits fringillidés. D'où l'importance de favoriser ces ressources alimentaires dans les jardins comme dans les zones agricoles.



© PHOTOS DR

cation, ni en campagne ni dans les quartiers arborés des agglomérations. Les ressources alimentaires se font en revanche plus rares. Quatre espèces de fringillidés sont en recul: le venturon montagnard, le serin cini, le bouvreuil pivoine et notre chardonneret élégant. Toutes ont en commun de se nourrir surtout de graines de plantes herbacées ou vivaces. Des plantes que l'on traite parfois un peu trop rapidement de mauvaises herbes ou d'indésirables. Or, elles ne le sont pas pour tout le monde! Sans grands efforts (on s'économise le dur labeur du désherbage), il est possible de leur abandonner une place dans les jardins privés, les lieux publics, au pied des arbres ou au bord des chemins. Elles seront profitables aux fringillidés, mais aussi aux insectes, et contribueront à la richesse de la flore sauvage indigène. En zone agricole, les jachères florales et bandes fleuries jouent aussi ce rôle. À condition qu'on les laisse monter en graines. «Ces mesures

permettent de limiter le recul des populations du chardonneret, mais elles ne suffiront pas pour retrouver le niveau d'antan, lorsqu'ils étaient très courants dans les champs de blé ou de colza», souligne Pierre-Alain Ravussin.

Les plantes de la famille du chardon ont la préférence de notre oiseau, comme son nom l'indique, mais pas moins de cent cinquante espèces végétales entrent dans son régime alimentaire: cardères, tournesols, tussilage, pissenlits, cirses, cosmos, mais aussi graines d'aulne, de bouleau ou de mélèze. Très méticuleux, le chardonneret élégant mange souvent la totalité des graines d'une plante avant de passer à la suivante. En hiver, il fréquente volontiers les mangeoires. Une chance! Lorsque ce joli granivore s'installe dans le jardin, on a alors tout loisir de l'observer.

MARJORIE BORN ■

+ D'INFOS www.vogelwarte.ch

NOTRE EXPERT



Spécialiste des chouettes et des hiboux suisses, le Vaudois Pierre-Alain Ravussin est un ornithologue réputé. Enseignant retraité, il est aussi rédacteur adjoint de la revue romande

Nos Oiseaux et membre du Groupe ornithologique de Baulmes et environs (VD). S'il s'est spécialisé dans l'étude des populations de chouettes de Tengmalm dans le massif du Jura depuis plus de quarante ans, la hulotte et l'effraie n'ont plus de secrets non plus pour cet ancien professeur de biologie.

Recyclés, les savons d'hôtel commencent une nouvelle vie

INITIATIVE VERTE Que faire des savonnets offertes dans les hôtels? Pour éviter de les jeter, des jeunes Genevois ont créé une filière, avec les professionnels de l'hôtellerie et du handicap, permettant de les réutiliser.

Ils n'ont souvent servi qu'une ou deux fois avant de se retrouver au fond d'une poubelle. Dans les hôtels, les savons connaissent souvent un sort peu reluisant. Pour lutter contre ce gâchis quotidien, des apprentis de l'Espace entreprise de Genève ont imaginé une solution originale: les récupérer afin de les recycler, comme cela se pratique déjà aux États-Unis notamment. «L'idée paraît toute simple, mais il nous a fallu trois ans pour y parvenir», raconte Laurence Fabry Lorenzini, de l'Espace entreprise, chargée du projet *Youth for Soap*. C'est lors d'une rencontre avec Caroline Boesch, responsable marketing de la chaîne Manotel, que l'idée a pris forme. L'hôtelier s'est immédiatement lancé dans l'aventure en investissant dans l'achat d'une machine pour façonner les savons (photo). «Nous en jetions près d'une tonne par an, détaille Caroline Boesch. Nous voulions trouver une solution pour éviter ce gaspillage en prenant part à une démarche philanthropique, ce qui est le cas ici.» Les femmes de chambre des six établis-



sements de la chaîne hôtelière sont chargées de collecter les précieux pains. Ils sont acheminés à vélo par les chômeurs en réinsertion de l'association Caddie service. Ils sont ensuite transformés par les bénéficiaires de la Fondation Ensemble, vivant avec une déficience intellectuelle. Grâce à cette activité, ces derniers prennent part à un projet réunissant

divers acteurs, en effectuant des gestes pouvant de plus améliorer leur quotidien. Puis les savons recyclés sont testés, afin de prouver qu'ils sont d'une hygiène irréprochable. «Nous avons trouvé une professeure de chimie de la Haute École d'ingénierie et d'architecture de Fribourg pour nous aider à mettre au point le processus, indique Laurence Fabry Lorenzini. Les lots sont ensuite validés par un laboratoire privé avant d'être distribués.» Ces savonnets sont ensuite amenés au Point d'eau de l'association Carrefour-Rue s'occupant de sans-abri et de la banque alimentaire Partage.

D'autres hôtels ont d'ores et déjà annoncé être prêts à rejoindre l'initiative *Youth for Soap*. «Grâce à ce projet, les stagiaires de l'Espace entreprise ont en plus été sensibilisés à la fois au développement durable et aux problèmes sociaux», relève Laurence Fabry Lorenzini.

CÉLINE DURUZ ■

+ D'INFOS www.youthforsoap.ch